

TW.

Confidentiel.

Notice  
sur un entretien avec M. Boven,  
Procureur général du Canton de Vaud.

---

- I -

Le nombre des personnages, leur perpétuelle mobilité, l'honnêteté apparente de leurs buts, la facilité avec laquelle ils changent de nom et d'aspect ne permettent point de décrire en quelques mots ce que fut dans son détail l'intrigue qui conduisit à l'assassinat de Reiss. Aussi cette notice n'indique-t-elle que les grandes lignes de l'affaire.

- II -

Le 4 septembre 1937 au matin, le cadavre d'un inconnu, percé de 5 balles, fut trouvé à Chamblandes (Commune de Pully, Vaud). La police fit des recherches et découvrit à Genève l'auto, dans laquelle



avait été commis le meurtre. La victime avait de faux papiers, établis au nom d'Eberhardt, citoyen tchécoslovaque. Soupçonnant un crime politique, la police dirigea immédiatement ses investigations du côté de la France et put établir que l'homme assassiné était le polonais Ignace Reiss, chef révolutionnaire notoire, qui avait joué un grand rôle dans la révolution caucasienne.

- III -

Au début de 1937 Reiss s'était détourné de Staline pour pencher vers Trotsky. Il confia ses sentiments à quelques amis, fut trahi et dénoncé au Gouvernement soviétique. S'apercevant qu'il était suivi, il mena la vie d'un homme traqué, que peindra l'épisode suivant. Un jour qu'il déjeunait dans un restaurant parisien, il fut appelé trois fois de suite au téléphone pour n'entendre toujours que le dé clic du récepteur raccroché. Il comprit qu'un ami cherchait à l'avertir d'un danger et il quitta immédiatement Paris. On a su plus tard que c'était

(Winn?)  
 un agent secret du nom de Hart, qui voulait du bien à Reiss, mais n'osa pas le mettre en garde plus nettement. Reiss erra d'un endroit à l'autre, d'Amsterdam à Paris, de Paris à Zurich. Cette dernière ville, où il vivait sous un faux nom, paraît avoir été son lieu de séjour principal.

Ce fut l'Ambassade de l'U.R.S.S. à Paris<sup>\* 1)</sup> qui découvrit le revirement de Reiss et le fit surveiller. Deux fonctionnaires à la Représentation commerciale de l'U.R.S.S. à Paris, M. et Mme Arnold et Lydia Grosowski<sup>2)</sup>, avaient la confiance de Reiss, qui leur remit une lettre de démission rédigée en termes fort courageux et adressée au Comité central du parti communiste russe. M. et Mme Grosowski, qui s'étaient engagés à ne <sup>la</sup> faire parvenir que lorsque Reiss aurait pu se réfugier en lieu sûr, la transmirent immédiatement à Moscou. Le sous-chef du Service étranger aux Affaires étrangères<sup>3)</sup>, M. Spiegelglass, fut chargé de prendre l'affaire en mains. Sitôt à Paris, il fit <sup>marché avec</sup> donner l'ordre à une équipe de <sup>bandit</sup> tueurs professionnels de dépêcher Reiss le plus vite possible.

- 
- \* 1) ou plus exactement des organisations dépendant étroitement d'elle.  
 2) Il est né à Minsk en 1901, elle à Rostow en 1912.  
 3) La nouvelle dénomination de la Gépéou.

Les assassins furent Roland Abbiatè<sup>1)</sup>, Charles-Etienne Martignat<sup>2)</sup>, Pierre Ducommet<sup>3)</sup> et Gertrude Schildbach.<sup>4)</sup>

Tous, ainsi que Mme Lydia Grosowski, ont pu échapper grâce à la ~~complicité~~<sup>complicité</sup> de la Police et de la Justice françaises<sup>5)</sup>. Lors de sa fuite, Abbiatè avait un compte en banque de 130.000.fr. français.

Parmi les nombreux agents soviétiques qui furent mêlés à l'affaire se trouvent notamment: le letton Moïse Reschal, dit Michel, agent à Paris du Komintern, né à Riga en 1907, rédacteur en chef de "Notre Patrie", Anatole Tchistogonoff, dit Lunette, né à Elisabethgrad en 1910, réintégré dans la nationalité française, le russe Piotr Schwarzenberg, né à Kief en 1896, ex-bibliothécaire de l'Union de la Patrie soviétique, le russe Dmitri Smirenski, né en 1897, tresseur de chaussures de son métier<sup>6)</sup>, Hendriens-Josephus Sneevliet, ancien député hollandais et membre du parti communiste polonais, le russe Serge Ekon, né le 26 septembre 1893 à Moscou, chargé du recrutement pour l'Espagne républicaine<sup>7)</sup>.

- 
- \* 1) monégasque, alias Rossi,  
 2) du Puy-de-Dôme, alias Roux,  
 3) dit Bob, du Lot-et-Garonne, né à Amsterdam,  
 4) née Neugebauer, à Strasbourg, vraisemblablement juive et divorcée de l'allemand Schildbach,  
 5) cf. à ce sujet un article de M.Géo London, intitulé "Les Soviets partout", qui a paru dans le numéro de mars 1938 du "Document". M. Boven l'estime fort bien renseigné.

## - IV -

En Suisse, les organisations soviétiques peuvent compter sur certaines personnes, qui sont dans leurs mains des instruments aveugles. De fortes sympathies pour le régime russe poussent ces dernières à faire toutes sortes de besognes, sans qu'elles en connaissent, semble-t-il, exactement la portée.

Deux femmes suisses ont été mêlées au crime de Chamblandes. Elles savaient espionner pour Moscou, mais M. Boven croit qu'elles ignoraient le but des manœuvres auxquelles elles participèrent. Ce sont Mlle Renata Steiner et Mme Hélène Hesse. Chacune n'ayant figuré que dans une partie de cette vaste intrigue, elles ne se connaissaient point l'une l'autre.

Mlle Renata Steiner est la fille d'un pharmacien de Lenzbourg. Regrettant de n'être pas un homme et pleine d'éloignement pour les moeurs et les principes bourgeois, elle fit connaissance, puis amitié avec des révolutionnaires. A Paris elle fut en relation avec nombre de communistes et devint la maîtresse de M. Piotr Schwarzenberg, qui l'introduisit dans l'"Union pour le

- 
- \*  
 6) alias Maurice Rollin.  
 7) Il a pris la fuite quand la Commission rogatoire vaudoise est arrivée à Paris. Tous ces personnages ont de fortes accointances avec l'Ambassade soviétique à Paris.

rapatriement des Russes", une des organisations qui dépendent étroitement de l'Ambassade soviétique à Paris et servent les menées de Moscou sous prétexte de philanthropie.

Sous l'influence de ses amis, Mlle Steiner ne laissa pas de <sup>se</sup>meubler l'esprit et obtint un diplôme de civilisation, sauf erreur à la Sorbonne. Le désir qui la dominait était celui de s'établir définitivement en Russie, mais lors des quatre voyages qu'elle y fit, il ne lui fut pas possible d'éterniser son séjour.

M. Piotr Schwarzenberg lui ayant demandé de prouver son attachement au mouvement, elle accepta sans hésiter et fut chargée de faire en France une série de filatures. Ainsi elle suivit à Antibes durant une quinzaine de jours le fils de Trotsky.<sup>1)</sup>

Dès la fin de 1936, elle fut rétribuée régulièrement et toucha d'abord 700 fr. français par mois, puis 800 et, à partir d'avril 1937, 850.--. Les débours spéciaux lui étaient payés à part.

Sa dernière filature fut celle de Reiss.

---

\* 1) Léon Trotsky, connu aussi sous le nom de Léon Sédoff, né à Pétrograd en 1906, mort en février 1938 des suites d'une opération. Certains ont suggéré qu'il avait été empoisonné par les agents soviétiques.

Lorsque celui-ci partit rejoindre sa femme et son enfant à Finhaut, Mlle Steiner fut envoyée à Berne. Obéissant aux ordres précis qu'elle avait reçus, elle loua dans un garage bernois une voiture de marque américaine, qu'elle conduisit à Lausanne et livra à Abbiate. Ce fut à Bern<sup>1)</sup>e qu'elle rencontra Gertrude Schildbach, qui lui donna les dernières instructions. Mlle Steiner fut alors surveiller Reiss à Finhaut. Lorsqu'il quitta cet endroit, avec sa femme et son enfant, elle téléphona à Abbiate, qui se trouvait à l'Hôtel Continental à Lausanne, que "l'oncle et la tante étaient partis". Son coup de téléphone fait, elle vint à Montreux, où elle aperçut Mme Reiss et son enfant. Mlle Steiner a déclaré qu'elle tenta en vain par la suite d'atteindre Abbiate à l'Hôtel Continental et qu'elle perdit tout contact avec lui. Lorsque les journaux lui apprirent le crime de Chamblandes, elle affirme ne point s'être aussitôt doutée qu'Eberhardt, la victime, ne fit qu'un avec Reiss. M. Boven est enclin à la croire. En effet, au lieu de prendre la fuite après l'assassinat, elle a téléphoné plusieurs fois au garage

---

\* 1) Pendant son séjour dans cette ville, elle se rendit une fois à Paris en avion.

qui lui avait loué la voiture, pour savoir si ses amis l'avaient ramenée. La dernière fois, il lui fut répondu de venir régler son compte. Sans méfiance, semble-t-il, elle se rendit à Berne et fut saisie par la police.

Mme Hélène Hesse a joué un rôle moins important que Mlle Steiner. Née à Porto-Rico en 1909, elle est originaire de Bâle-Ville. Elle vit séparée de son mari, dont elle a eu un enfant. On lui sait une série d'amants, tous gens de gauche. Elle a été la maîtresse de Reiss, qu'elle n'a jamais connu que sous le nom de Winter<sup>1)</sup> et dont elle fit connaissance à Zurich dans un bal d'artistes. Elle servit de boîte aux lettres à Reiss et de messagère à plusieurs communistes étrangers, notamment aux nommés Urban, Karl et Kahn. Elle vécut souvent à Paris, où elle fut, en été 1937, aux ordres de M. Arnold Grosowski, qui pour elle s'appelait Franz. En quatre mois elle toucha 1400 fr. français de ce dernier. En qualité d'agent de liaison, elle se rendit à Vienne et à Berlin à plusieurs reprises et avoue avoir reçu et transmis à peu près 70 lettres. A son insu Mme Hesse a contribué à livrer son amant aux mains de ses poursuivants.

---

\* 1) Aussi n'a-t-elle pas rapproché aussitôt ce dernier de la victime, dont les journaux parlèrent tout d'abord comme d'un nommé Eberhardt et qu'on découvrit ensuite être Reiss.



Notice sur l'entictum  
avec M. Bover,  
procureur général du  
canton de Vaud.

TW

V

Roland Abbiate, dit  
Rossi, a tenu à Belgra.  
de un estaminet, dont  
il fit un centre d'es-  
pionnage. Sa maîtresse  
était alors M<sup>lle</sup> Margue-  
rite Planck, employée  
à la légation suisse à  
Belgrade. Celle-ci  
est une ancienne ma-

<sup>de son nation</sup>  
lade de M. Gloor,  
médecin à Reuss,  
auquel elle rendit vi-  
sité en compagnie d'Ab-  
biati. Devenue le mari-  
tème de M. Gloor,  
elle fit intervenir celui-  
ci à Berne, avec  
succès d'ailleurs, afin  
d'être transféré de  
Belgrade à Londres.

Le 30 mai 1939,  
M. Gloor a écrit  
au chef de la poli-  
ce vandoise, M. Ja-

3  
quillard, qu'il a  
vait reconnu Abbia.  
te ~~sur~~ <sup>sur</sup> les photos pu-  
bliés par les journaux.  
Il ajoutait avoir vu  
Mlle Planck à St.  
Moritz, lors d'un  
séjour qu'il fit  
à Arosa avec une  
commission fédérale.

Le père de  
Mlle Planck a été  
condamné à Genève  
pour espionnage.  
M. Boven ne peut

se rappeler si elle-ci  
l'a été également. Il  
incline à le croire.

M<sup>me</sup> Helene Hesse  
a été la maîtresse du  
médecin en chef des  
troupes d'aviation,  
M. Mier. Elle a  
pu s'approprier ainsi  
un document, d'ail-  
leurs sans grande im-  
portance, qui était  
destiné aux Comman-  
dants de corps et aux  
Commandants de division.